

DIRE « NON » A SON ENFANT ?

CORRIGÉS

1. À tous ceux qui ont des enfants
 2. Un thérapeute.
 3. Des sous-titres pour les parents étrangers.
 4. Il se rend compte qu'il est quelqu'un
 5. C'est nécessaire
 6. Que les règles parentales sont différentes d'un pays à l'autre.
 7. Les parents doivent montrer l'exemple
 8. L'enfant doit avoir confiance en ses parents
 9. est accordée par l'enfant selon les compétences de ses parents
 10. Il est très bien structuré
 11. coécrit par les parents et l'enfant
 12. définir par écrit moins de dix règles à respecter
 13. VRAI
 14. Montrer son énervement
 15. Du vécu de son auteur
 16. Décider des vêtements en concertation avec lui le jour précédent
 17. Que les enfants pensent qu'ils ne sont pas aimés
 18. Il demande de dire « non » sans dire « non »
-

TRANSCRIPTION

Voix-off : – On en Parle, le kiosque.

Présentateur : – Et pour cette séquence kiosque, c'est une question que se posent tous les parents du monde qu'on va aborder, Mathieu Truffer. Comment dire « non » à son enfant ?

Mathieu : – On sent le poids du papa dans votre voix, alors effectivement, c'est pas simple. Raison pour laquelle le psychologue Stéphane Valentin y consacre ce livre de 220 pages. Alors, c'est un livre coloré, avec des dessins d'enfants sur la couverture. C'est en réalité un problème. C'est sérieux. Donc, ce livre s'appelle « Je veux ! Je veux ! » avec ce sous-titre, en effet : « comment dire non à son enfant ? ». On y trouve des explications, un peu de théorie, des schémas, des photos et surtout des conseils pratiques.

Présentateur : – Et donc, dire « non », Mathieu, c'est nécessaire ?

Mathieu : – Lorsqu'il naît, le bébé n'a pas conscience d'être un individu, à partir du huitième mois, nous explique Stéphane Valentin, ça change. Il prend conscience qu'il est une personne, qu'il a un pouvoir

sur le monde. S'opposer à ses parents, parfois même chercher le conflit, c'est une nécessité pour lui, c'est une nécessité pour le développement du bébé. C'est donc parfaitement normal.

Présentateur : – Mais ça veut pas dire que les parents doivent se laisser faire...

Mathieu : – Haha ! Là encore, on a senti le papa ! Un enfant qui s'oppose et qui prend de l'autonomie, qui teste les limites de son entourage, au fond, c'est une bonne nouvelle. Il apprend à exister. Mais un enfant qui fait ce qu'il veut, c'est ce qu'on appelle parfois un enfant-tyran, c'est une catastrophe et c'est là que les parents doivent savoir dire « non ».

Présentateur : – Alors, que recommande Stéphane Valentin ?

Mathieu : – De poser un cadre, de fixer des limites. Or, ces limites ne sont pas forcément les mêmes pour tout le monde : d'ailleurs, Stéphane Valentin, l'auteur a été psychologue en France, en Inde, en Côte d'Ivoire, il sait que les valeurs, que les règles de la société ne sont pas partout les mêmes, mais il est important d'avoir des règles, de les discuter au cœur de la famille et de les appliquer. Le mot de « cohérence » revient souvent dans le livre. Faire ce qu'on dit, dire ce qu'on fait, s'y tenir et effectivement, savoir dire « non ». Il en va aussi, selon Stéphane Valentin, du sentiment de sécurité chez l'enfant.

Présentateur : – Alors, ça fait quoi ? Que vient faire la sécurité dans cette affaire ?

Mathieu : – Alors, un enfant qui s'oppose, c'est aussi un enfant qui teste la capacité d'un adulte à s'occuper de lui. Si les parents transigent toujours, s'ils changent d'avis, s'ils modifient les règles un peu tout le temps, s'ils improvisent en permanence, alors, l'enfant, au fond de lui, il perd confiance. Il ne se sent pas en sécurité. Il y a cette phrase intéressante dans le livre : « Votre enfant vous accordera l'autorité parentale comme une forme de reconnaissance de vos capacités et de vos compétences éducatives », et là-dedans, il y a la capacité de dire « non ». Le conflit est parfois nécessaire. Mais évidemment, il faut s'en sortir.

Présentateur : – Mais concrètement, comment doivent s'y prendre les parents ?

Mathieu : – Alors, y a de très nombreux conseils pratiques dans le livre, certains sont encadrés en couleur, c'est un livre qui est très facile et agréable à lire. On peut feuilleter, on peut tomber sur une page, on peut revenir en arrière. Certains de ces conseils valent pour les tout-petits, et d'autres, pour les ados. Parmi les propositions pour les enfants les plus grands, il y a celle de créer une petite charte, une espèce de contrat au sein de la famille. Alors, il y a plusieurs étapes, en gros, discuter des règles de la maison avec l'enfant, ce qui inclut d'écouter aussi ses propositions à lui. Attention, l'enfant ne décide pas tout, mais comme dit l'auteur, il fait partie de l'équipe. Stéphane Valentin propose ensuite de faire un petit contrat, par écrit, autour des quelques règles qui ont été fixées dans la maison. Faut pas qu'il y en ait trop, sinon tout le monde se perd et ça devient de la bouillie. Il donne une espèce de maximum de dix règles fondamentales et puis, ensuite, signer ce contrat.

Présentateur : – On bosse en équipe, on signe un contrat... et qu'en est-il des punitions ? Est-ce que l'auteur a un avis ?

Mathieu : – Oui. Assez longuement expliqué. Transgresser les règles, ça doit avoir des conséquences, mais aucune violence physique, pas de gifle, jamais de fessée, il est très clair là-dessus. Stéphane Valentin donne donc encore de nombreux conseils, parmi ceux-ci, punir lorsque tout le monde a retrouvé son calme : ça sert à rien de punir quand on est énervé. Expliquer les raisons de la punition et, si possible, permettre à l'enfant de réparer lui-même les conséquences de la bêtise qu'il a commise. Plus on avance dans le livre, plus les conseils deviennent concrets et utiles dans la vie quotidienne. Les soixante dernières pages sont issues d'expériences personnelles de l'auteur. C'est peut-être les meilleures, avec des courriers qu'il a reçus.

Présentateur : – Vous avez un exemple, Mathieu ?

Mathieu : – Oui, lorsque j’aurai tourné ma page... Il y a le cas de Karim. C’est un jeune papa un peu agacé car son fils de trois ans s’habille comme il veut, parfois n’importe comment. Alors au début, il trouvait ça rigolo, mais maintenant il trouve qu’il change plusieurs fois d’habit avant de se décider et c’est devenu un vrai problème dans l’organisation de la vie quotidienne.

Présentateur : – Et que faire, alors ?

Mathieu : – Alors, des conseils pratiques, Stéphane Valentin donne plusieurs pistes. Par exemple, choisir ensemble les habits, mais si possible la veille, quand tout est calme. Se montrer détendu s’il y a des propositions farfelues, comme mettre des chaussettes de couleurs différentes. Et puis, lui poser des questions pour l’aider à se décider lui-même. Par exemple, « Que pourrais-tu mettre aujourd’hui pour ne pas avoir froid dehors ? » plutôt que « Mets ton pull, tu vas attraper froid ! » Ce qui, évidemment, engendrera probablement des problèmes, des conflits et des « Non ! ». Bref, il y a mille façons de dire « Non » à un enfant sans passer pour un gendarme. Dire « Non », ce n’est pas forcément un manque d’amour, ce que tous les parents redoutent, car nous les aimons, même s’ils nous agacent, parfois, ces enfants. Bref, c’est tout l’esprit de cet excellent petit livre.

Présentateur : – Alors, rappelez-nous les détails, Matthieu, de ce livre.

Mathieu : – « Je veux ! Je veux ! ou comment dire « Non » à son enfant », c’est paru chez Pfefferkorn et ça fait 220 pages avec des images, des diagrammes, de la théorie et beaucoup de conseils pratiques, je vous le recommande chaleureusement.

Présentateur : – Merci Mathieu, « Je veux ! Je veux ! », c’est un peu le jeu du ni oui ni non quand même. Il faut apprendre à dire « non » effectivement mais sans formuler le mot « non ». C’est un peu par des chemins détournés. Faut le dire intelligemment.

Mathieu : – Ce que vous dites est très, très juste parce que dans les « non », y a des « oui ». C’est-à-dire qu’effectivement, on guide l’enfant, on lui...

Intervenante : – En fait, on donne des choix, c’est ça...

Mathieu : – On donne des choix.

Intervenante : – Plutôt que de dire « non », on donne un choix : « Y a ça ou ça, mais il faut choisir, là », pour que l’enfant ait l’impression que lui décide. Et parfois ça marche.